

LE CHANCELLIER BRUENING MENACE DE DEMISSIONNER

(Voir page 3)

M. Dufresne démissionnera-t-il?

Quand M. Houde se porta de nouveau candidat à la mairie, au printemps de 1930, il dut, pour rassurer le Star qui craignait d'avoir porté à ces fonctions un autre candidat perpétuel, prendre l'engagement de se retirer en faveur d'un Anglais à l'expiration de son deuxième mandat. Et le successeur désigné, c'était l'échevin de Notre-Dame de Grâces, M. Biggar. Pour donner de l'importance à celui-ci on le nomma président du Conseil municipal. Il devait, de son côté, aider M. Houde à faire de l'hôtel-de-ville un rouage de l'organisation conservatrice; car le but d'Atholstan était double: mettre un Anglais à la mairie de Montréal et renverser le cabinet Taschereau.

M. Biggar s'est jusqu'ici parfaitement acquitté de son rôle. Il a émis sur certaines questions capitales, comme le régime des expropriations, des idées justes qu'il a ensuite laissé dormir, car c'est surtout son quartier qui profite de l'anarchique régime actuel. Quant au reste, il a défendu tous les actes de la Gang, et avec une habileté dont Bray eût été incapable — habileté d'autant plus dangereuse qu'elle s'accompagnait apparemment d'une grande modération. Tout au plus si à certains moments on sentait chez cet homme hautain, Anglais jusqu'aux moelles, un profond mépris pour la bande avec laquelle il se trouvait accouquiné.

Mais si la Gang se décréditait complètement avant les élections de 1931, les ambitions de M. Biggar et les savantes combinaisons de son manager Atholstan étaient à l'eau. Or, par ses agents secrets, le propriétaire du Star se rendit compte qu'entourée d'hommes comme Brizard de défunte mémoire (moins méprisable que Houde, cependant), et surtout comme Lucien Vaillancourt, l'équipe Houde-Bray ne durerait pas jusque-là. Il exigea d'abord le départ de Brizard. Il donna ensuite à la Gang un avertissement public que nous reproduissons à l'époque et où il était dit que le vice, à Montréal, se protégeait en payant tribut. L'avertissement n'ayant pas porté, lord Atholstan, aidé de M. Jules Crépeau, paraît-il, et de quelques autres, constitua sur le compte d'un certain nombre d'officiers supérieurs de la police, dont Vaillancourt, un dossier capable de faire sauter, par répercussion ou autrement, toute la bande houdiste. Le déballage public de ce dossier n'eût avancé ni les chances municipales de M. Biggar ni les chances politiques de M. Houde. Au lieu de demander tout de suite une enquête judiciaire, Milord plaça donc M. Houde devant cette alternative: ou réformer immédiatement les cadres de la police, ou sauter avec toute sa Gang. M. Houde dut se résigner à lâcher, outre Langevin auquel il ne tenait qu'à moitié, — car il avait toujours espéré remplacer cette vieille baderne par un de ses favoris, — son fidèle Vaillancourt et l'autre ego de celui-ci, le lieutenant Bessette. C'est encore Milord qui imposa pour la direction de la police le recruteur Dufresne, recommandé pour sa droiture par tous ceux qui le connaissaient. Ainsi, pensait le propriétaire du Star, il n'y aurait pas d'éclat et la Gang, dont l'appui était indispensable au succès de Biggar en 1931 comme à celui de Houde aux prochaines élections provinciales, aurait la vie sauve.

Au fond la Gang en bavait de rage, et on l'a bien vu lorsque la mise en demeure de M. Crépeau au Conseil, touchant la pension qu'on lui avait garantie par contrat, fut référée à l'exécutif: "Crépeau, dit cyniquement le gros Bray, tant que je serai là il n'aura pas sa pension. Cela lui apprendra à aller comploter au Queen's." Les complots du Queen's Hotel, c'étaient les rencontres de l'ancien directeur des services municipaux avec les représentants officiels ou officieux d'Atholstan. L'avocat Lanctot, qui transmit à Houde la sommation de Milord, pourrait d'ailleurs en dire long sur ce chapitre de notre histoire municipale.

M. Dufresne entré en fonctions malgré la Gang, il fallait lui faire la vie la plus dure possible. Il a eu beau y aller en douceur après les exécutions du début, imposées elles aussi, et avec combien de raison! par le Star, et pousser la diplomatie jusqu'à faire de M. Houde, au banquet Demers, un éloge d'un servilisme inconvenant, le maire lui a infligé délibérément affront sur affront, comme d'aller donner des ordres aux capitaines de police par-dessus sa tête.

Le calcul de M. Dufresne était de durer jusqu'à la prochaine session législative pour se faire donner par les Chambres les pouvoirs qu'on lui avait promis: celui de la Gang semble être au contraire de le forcer d'ici là à démissionner, en le brimant et l'humiliant sans merci. On a vu au récent congrès des directeurs de police, à Québec, jusqu'où le conflit en était rendu. On voulait dire M. Dufresne au conseil de l'association. Il a refusé, disant qu'il ne savait pas s'il serait encore directeur de la police montréalaise l'année prochaine. On sait, en tout cas, que, légalement, il fait encore partie de la Cour des Recorders, poire pour la soif. Déjà, à l'hôtel-de-ville, on désigne son successeur. Ce serait l'inspecteur Armand Brodeur, réduit au rang par feu le sous-chef Egan, réintroduit à la Sûreté par son feu cousin J. A. A. Brodeur et nommé inspecteur grâce à l'influence de Camillien Houde.

A remarquer qu'en attendant l'intervention du Parlement provincial M. Dufresne n'est pas plus à l'abri d'un renvoi que ses prédecesseurs, et que c'est probablement pour cela que la Gang lui cherche noise.

Olivier ASSELIN.

Don américain à la science française

Dans sa dernière séance tenue récemment au ministère de l'Instruction publique, le conseil d'administration de la Caisse des recherches scientifiques a été assis d'une intéressante communication de M. William Nelson.

L'éminent jurisconsulte de New-York, grand officier de la Légion d'honneur, qui a donné à la France, avant, pendant et depuis la guerre, tant de preuves d'amitié, a tenu, cette année encore, à lui témoigner de nouveau sa sympathie.

(Figaro)

Avant de retourner en Amérique et d'accord avec M. André Tardieu, alors président du conseil, il a versé à la Caisse des recherches scientifiques une somme de un million, destinée à être immédiatement répartie entre dix savants français pour les aider dans leurs recherches, dans leurs travaux personnels et dans ceux de leur laboratoire.

C'est ainsi qu'à Paris, dans les départements, dans nos colonies, dix de nos savants vont recevoir chacun une "subvention William Nelson Cromwell" de cent mille francs, sans autre condition que de l'utiliser au mieux de l'intérêt de la science.

(Figaro)

Erratum

Une regrettable coquille typographique ou un lapsus calami s'est glissé hier matin dans une note des "Choses du Temps" et nous a fait dire "Canadiens, achetez canadiens" quand il fallait dire "achetez CANA-

DIEN" pour rendre le sens vrai de notre pensée. — Ol. A.

Un nouveau concurrent

Nous annonçons il y a quelques jours le concours institué entre deux feuilles houdistes qui massacrent à qui mieux mieux la langue française. Cette nouvelle a suscité de nobles ambitions. Il existe un quotidien du soir qui passe à raison pour être assez bien rédigé. Mais comme il a de fortes tendances houdistes, il lui faut à son tour manquer d'égards envers notre langue, pour être bien dans la note. N'ayant pas l'habitude de ces mauvais procédés, il commence timidement. Pour un début, ce n'est cependant pas trop mal. Jugez plutôt: "L'INAUGURATION DE M. Paul Doumer aura lieu demain."

N'est-ce pas que c'est presque aussi bien que le "Révérend père Canon Harbour"?

Souhaitons que le bon journal en question ne soit pas admis à participer à ce concours, son houdisme dût-il en souffrir. Pourquoi perdre un temps précieux à vouloir lutter sur leur terrain avec les champions de l'écriture illisible?

Alain VAUDREUIL.

Un profiteur de guerre

La Berliner Illustrirte Zeitung, un des plus importants hebdomadaires d'Allemagne, nous donne, dans son numéro du 31 mai, à propos du succès de librairie dont a joui l'ouvrage d'Erich-Maria Remarque, quelques chiffres assez saisissants. Ces chiffres rendraient rêveurs Alexandre Dumas père, Edmond Rostand et même ceux de nos contemporains qui détenaient jusqu'ici les records de la vente, Edgar Wallace ou H. G. Wells.

A l'Ouest rien de nouveau parut le 31 janvier 1929. Quinze jours après son apparition, 100,000 exemplaires étaient déjà vendus. Plusieurs rééditions furent faites, d'urgence, coup sur coup. Au commencement de mai 1929 la vente n'avait pas ralenti et le tirage assignait le demi-million. Aujourd'hui, soit un peu moins de deux ans et demi après l'apparition du livre, le chiffre de l'édition allemande se monte à 1,040,000 exemplaires.

C'est pas tout. L'ouvrage a eu les honneurs de la traduction en 31 langues. L'édition anglaise donne aujourd'hui le chiffre de 360,000 pour l'Angleterre et de 565,000 exemplaires pour l'Amérique du Nord. Le total des exemplaires en circulation dans le monde entier est à l'heure actuelle de 3,500,000 environ.

Le plus étonnant de cet étonnant succès fut, dit-on, l'auteur du livre. Ayant risqué, comme beaucoup d'autres, de se faire trouver la peau au cours de la guerre, il avait voulu, simplement, pour son plaisir personnel, noter quelques impressions de cette vie qui avait été la sienne, pendant plusieurs années. Il n'y avait pas la pensait-il, qui osait fatiguer tellement les presses à imprimer.

Erich-Maria Remarque fut plus étonné encore, il y a quelque temps, quand il reçut du ministère des finances du Reich un pli cacheté qui contenait quelque chose comme ceci:

Ministère des finances. Taxe sur les bénéfices de guerre.

Au citoyen Erich-Maria Remarque.

En raison des bénéfices, évalués à..., que vous a value l'ouvrage intitulé A l'Ouest rien de nouveau, ouvrage dont vous avez, en le signant, reconnu publiquement être l'auteur; attendu, d'autre part, qu'il vous aurait été impossible d'écrire ledit ouvrage si vous n'avez pas l'avantage de prendre part aux opérations de la guerre, vous êtes prié de verser au trésor du Reich, avant le date fixée par nous, à titre de taxe sur les bénéfices de guerre, la somme de: 1.347.089 marks. 27 pfennigs.

Ministère des Finances, bureau central des contributions.

Remarque a connu les horreurs de la guerre; du moins il le dit, bien que d'autres le contestent. Il a fait un livre pour les décrire. Aurai-je jamais pensé qu'on le taxerait un jour sur "l'avantage d'avoir pris part aux opérations" ? — P. W.

Fécondité

C'est pas du livre de Zola qu'il s'agit ici. Nous voulons parler d'une brave Canadienne, simplement. Disons tout de suite qu'elle a notre profonde admiration à tous égards, et l'on comprendra facilement notre sentiment par les lignes qui suivent.

Les consultations pré-natales que donne l'Ecole d'hygiène ont certainement leur utilité. Elles sont d'un immense secours pour les futures mères et pour les mères actuelles. Elles sont utiles pour les journalistes aussi, mais pas pour les mêmes raisons évidemment.

Or, donc, pas plus tard qu'avant

hier, nous trouvions par hasard à l'Ecole d'hygiène, nous vimes une femme. Au premier abord rien d'étonnant: on voit tellement de femmes, en ce bas monde! Mais où la chose devint intéressante, ce fut quand une garde-malade nous renseigna sur le compte de celle-là. Croira qui voudra, cette bonne dame, âgée de 36 ans, avait eu 24 (vingt-quatre) enfants. Nous ne pouvons pas dire: "Un point, c'est tout", car elle venait en consultation pour son... vingt-cinquième. — A. R. B.

"L'Age de perle"

Madame Marie-Paule Salonne, de Planoët, en Bretagne, vient de publier aux Editions du Tambourin, de Paris, un roman dont elle a adressé un exemplaire à quelques amis canadiens. Car il faut vous dire que, pour plusieurs raisons, Mme Salonne n'est pas étrangère au Canada. D'abord, elle est du pays de Jacques Cartier, puisque Planoët est situé à quelques kilomètres de Saint-Malo. Elle est l'amie de Marie Lefranc, l'auteur d'Hélier, fils des bois, qui vécut durant plusieurs années à Montréal et professa à McGill. Mme Salonne a écrit sur le dernier roman de M. Antonin Proulx: le Coeur est le maître, une étude fort sympathique, et donné quelques articles à la Revue populaire, dirigée par M. Jean Chauvin. Elle entretient depuis les débuts de la Grande Guerre une correspondance suivie avec le Canada et je suis le grand honneur, en 1926, de la présenter aux lecteurs de la Revue d'Ottawa, trop tôt ravis, hélas! à l'ambition de son propriétaire!

L'œuvre poétique de Mme Salonne, commencée à l'âge de seize ans, a été tout de suite remarquée en France. M. Gustave Lancot, des Archives nationales, en a fait des éloges meritis dans l'organe de l'Institut canadien-français d'Ottawa. Aujourd'hui il a cru rompre une lance avec le premier ministre au sujet d'une procédure parlementaire. M. Bennett a pris une attitude de Benito. Il a tenu à son point de vue sans vouloir en démodre, malgré l'avertissement donné par l'hon. Ernest Lapointe, qui a dit qu'en tant qu'homme libéral il était heureux de voir le premier ministre briser avec les précédents.

Il s'agissait des avis de motion que M. Bennett a inscrits au feuilleton de la Chambre au sujet des modifications qu'il entend apporter au ministère des finances. M. Black lisait les avis de M. Bennett Jugeait que cela n'était pas nécessaire puisque les motions ne seront étudiées que demain.

M. Black pour convaincre son chef lui auteur de son propriétaire!

L'œuvre poétique de Mme Salonne, commencée à l'âge de seize ans, a été tout de suite remarquée en France. M. Gustave Lancot, des Archives nationales, en a fait des éloges meritis dans l'organe de l'Institut canadien-français d'Ottawa.

Tel est, en raccourci, le caractère du jeune auteur de l'Age de perle, qui vient de paraître en France. Ce roman de l'amour maternel aura, j'en suis sûr, un égal succès dans l'ancien, 520 Richmond Street, Montréal. France. — W. GASCON.

Billet du matin

LE MARATHON DU SERMON

Des gens courront trente et quarante milles pour gagner un prix parfois insignifiant, comme une coupe dans laquelle ils ne boiront pas; d'autres dansent trois jours et trois nuits pour avoir, s'ils ne deviennent pas fous, la gloire de s'intituler champions de l'heure. C'est mode des "marathons" est américaine, comme tout ce qui est exagéré, et partant, grotesque. Il n'y a pas bien longtemps j'ai vu des hommes se morfondre sur un velodrome, comme autant d'écrevets dans une cage. J'ai cru que cette course stupide devait leur rapporter la forte somme, mais on m'a appris qu'à ruiner ainsi leur santé ils gagnaient quelques dollars par jour.

Mais il y a le prestige, voyez-vous, et, de nos jours, le prestige et la gloire passent avant la science honnête et simple ou l'art délicat et fin. Faire parler de soi, même et surtout quand on ne possède aucun talent, semble le but visé par tous ces types détraqués qui grimpent aux arbres et y demeurent, montent aux mûrs de noix sans voiles, ou "sautent" des cataractes dans un tonneau.

Le révérend Brown, pasteur noir d'une sombre église, vient de dérocher ce qu'il appelle le record du monde pour la durée des sermons. Il a tenu le crachoir pendant douze heures et dix minutes et articulé 88,794 mots bien comptés.

Comme une partie du sermon traitait de la frugalité et de l'abstinence, le prédicateur s'est contenté, pour se sustenter, de quatre côtelettes, d'une cuisse de poulet et d'une verre de lait, sans compter le pain à discrétion. Cet orateur d'endurance venait de terminer un congé de trois semaines que ses ouailles lui avaient accordé afin de préparer ce chef-d'œuvre.

Dans la chaire, on ne l'a pas consommé que le poulet et le lait. Les côtelettes avaient été dévorées avant le départ, pardon, l'exorde.

Le sermon traitait d'abord des jeux de hasard, et comme le révérend Brown s'est assez longuement étendu sur ce sujet, passant de Monaco à la Bourse de New-York en s'arrêtant un instant aux cartes et aux dés, le révérend a pris trois heures pour appeler le feu du ciel sur les joueurs. Le sujet suivant était le mariage nouveau genre, qui se fait et se défaît sans cérémonie et sans gêne et que les Américains nomment "compagnonate", alors que la langue fran-

Tari d'abonnement
Service à domicile, Montréal et banlieue: \$9 par année, avec rabais de \$1.50 pour paiement comptant.

Même service, au mois: \$0.75.

Livraison postale, Canada (hors Montréal et la banlieue) et Grande-Bretagne: \$6 par année, avec rabais de \$1.50 pour paiement comptant.

Même service, au mois: \$0.80.

Etats-Unis: \$8 par année.

Europe continentale: \$12 par année.

31-455
1 jan 31
Bibliothèque du
Parlement

31-455
1 jan 3